



Pumpernickel

adieu

C'EST un ami fidèle que Pumpernickel a perdu en la personne de Charles Heller. Il ne manquait jamais de commenter les éditions de cette petite feuille qui lui rappelait celle qu'il dirigeait avec quelques compères lorsqu'il était professeur à l'université de Haute-Alsace. C'est sans doute la connivence dans cette sorte d'insolence à rechercher la vérité et à traquer la dissimulation qui le rendait si indulgent à l'égard d'un "journaliste" d'occasion et d'une publication qui entend rester modeste.

Il ne manquait pas de s'interroger sur la léthargie réelle ou supposée d'une population wissembourgeoise qui ne se satisfait que par défaut du sort qui lui est fait. A l'instar de beaucoup d'autres amis, il ne cessait de s'interroger sur cette absence de discussion des décisions, l'impossibilité hors du champ "majoritaire" de se voir écouté, entendu et compris, ou l'inaptitude quasi pathologique de ces "responsables" à ne savoir traiter l'autre que par le mépris ou la dérision.

Soucieux qu'une voix différente soit audible, il a mis un point d'honneur à soutenir personnellement cette expression démocratique trimestrielle. Que ses proches trouvent ici la manifestation d'une émotion sincère.

Pumpernickel

Elections

LES résultats des élections présidentielles ont surpris tout le monde, voilà qui n'a rien d'original. Ceux qui voulaient réduire les forces progressistes à la défensive pour voir triompher celles de la réaction ont largement de quoi se réjouir (voir le point de vue en pages intérieures). Pour rester dans la métaphore tectonique, le séisme provoqué par la présence de l'anti-démocratie au second tour sera évidemment suivi de quelques répliques qui s'annoncent dévastatrices pour l'ensemble de la société.

Localement, la situation n'est guère brillante. Alors que nous vivons dans une région légitimiste jusqu'à l'excès, près d'un quart des électeurs qui se sont déplacés n'ont pas hésité à confondre le

temple du suffrage universel avec le réceptacle de toutes leurs haines rentrées, de leurs démissions quotidiennes et de leurs frustrations.

Comment ne pas être perplexe quand, dans une ville où il n'y a pas si longtemps on votait "gaulliste" à 75%, l'héritier de Monsieur Pétain arrive devant le fils adoptif de l'auteur de l'appel du 18 juin. Les mines gênées un rien embarrassées du bestiaire du conseil municipal en disaient plus long que n'importe quel commentaire. Rappelons que ces gens nous serinent depuis de longues années qu'ils sont le meilleur rempart face à l'extrême-droite. S'il fallait les appointer en fonction de leurs résultats, il est probable que leurs indemnités seraient substantiellement écornées... **(voir suite page 2)**

à vot'bon cœur

Pumpernickel traverse une passe financière un peu difficile. Ne vivant que de dons, refusant toute publicité ou subventions publiques, il s'en remet à la générosité des amis sur laquelle il a toujours pu compter.

appel du 18 juin

UNE fidèle lectrice de **Pumpernickel** aimerait renouer avec la tradition des rencontres organisées dans l'esprit de l'opération "lire en fête".

Alors...

Toutes celles et ceux, jeunes et vieux, qui écrivent, que ce soit poèmes, nouvelles, romans, articles (publiés ou

non) sont cordialement invités à se retrouver autour d'un verre

**au pub "le Marteen's",
place du Marché-aux-Choux,
le mardi 18 juin 2002 à 20h30**

pour discuter des modalités et de l'organisation de cette animation autour de l'écriture.

Dites-le autour de vous et à bientôt !

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon
paraît en mars, juin, septembre et décembre
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
reprographié à 750 exemplaires par "medialogik"

Husarenlager 6a – 76187 Karlsruhe
Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

abonnement :

1 an, 4 numéros plus l'éventuel supplément de printemps : 4 euros.

Pumpernickel "en ligne" : sur le site de ses amis de "Ras l'front" de Strasbourg. Vous pouvez y laisser vos messages.
<http://www.multimania.com/r1fstbg>

sommaire

adieu	p. 1	que de bleu	p. 5
élections	p. 1&2	citoyen-nes	p. 6
appel 18/06	p. 1	J.-M., la bête	p. 6
la tournée	p. 2	nombres	p. 6
circulation	p. 2	création	p. 7
ouf !	p. 3	correspondance	p. 7
Fortuyn	p. 3	cinéma	p. 7
lendemains	p. 4	candidature LO	p. 8

VOTRE SOUTIEN FINANCIER ASSURE LA SURVIE DE
"Pumpernickel".

MERCI DE LUI FAIRE PARVENIR VOS DONNS/ABONNEMENTS AU
1, RUE SAINT-JEAN 67160 WISSEBOURG

Les articles publiés dans **"Pumpernickel"** peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

PREMIÈRE halte à la Grange aux Dîmes pour une prise de pouls. Le dépouillement est rapide, le résultat ne laisse aucun doute sur l'ampleur du raz-de-marée avec un score supérieur à 80% en faveur du président sortant. Tout le monde a l'air content, d'autant que nous avons tous *volens nolens* voté pour le même. Les conversations sont amicales, la circulation entre les tables est libre et décontractée. Quelques mots échangés ici ou là, force est restée à la démocratie, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Direction la mairie pour compléter les informations.

CHANGEMENT de décors dans la salle du conseil municipal. Les huiles sont là, isolées du Peuple, consigné derrière cette insupportable chaînette rouge et blanche censée l'isoler une fois de plus du décompte d'un vote qui lui appartient. Maire, adjoints et secrétaire général tournent autour des tables de dépouillement. Il faut tendre le cou pour lire les comptes qui s'égrènent sur les feuilles des scrutateurs. Non, mais, on est où là ? A quoi ressemble cette mise en scène pitoyable de ségrégation. Renseignements pris, il serait possible de passer de l'autre côté, mais pour faciliter le travail et préserver la tranquillité des lieux, "on" a imaginé ce qui ressemble à tout sauf à une opération transparente de dépouillement. On se croirait dans l'antichambre d'un régime totalitaire. Mais "ils" arborent des mines de vainqueurs, oubliant qu'une moitié des voix de leur champion vient de leur opposition. La nouvelle démocratie n'est pas pour demain. A part ça, les 80 à 85% se confirment. Allons nous changer d'air au Relais culturel.

LÀ-BAS, c'est franchement sinistre. Peu de public, des conversations feutrées, et un président qui fait les cent pas autour des tables. Quand j'arrive, il se met carrément en travers de ma route, comme s'il voulait m'empêcher de passer. Évitement à droite, évitement à gauche, rien à faire. Je parviens tout de même à passer et là, stupeur, un scrutateur, avant même que j'ai regardé sa feuille de compte, la referme et déclare que je le dérange, interrompant *ipso facto* les opérations. Intervention du président qui me demande de me retirer au motif que je dérange. Devant mon refus d'obtempérer, il prétend exhiber le

code électoral, envisageant je ne sais quelle extrémité et décidé à en découdre. Pas très impressionné, je reste sur place, face au "dérangé" qui est alors bien obligé de reprendre son travail puisque je n'ai pas provoqué d'incident et qu'il y a trop de témoins. Ratée pour cette fois la provocation, il faudra trouver autre chose, car la vengeance est un plat qui se mange froid. J'en oublierai même de noter les résultats, du même ordre que dans les deux autres bureaux.

DIRECTION l'école Maria-Leszczinska pour la dernière station de ce qui ressemble maintenant à une sorte de chemin de croix. Ambiance un brin suspicieuse avec quelques "connaissances" qui ont eu les honneurs de figurer en bonne place dans ces colonnes. Mais on y va.

Première et seconde table sans problème, tout va mieux. A la troisième, même cinéma qu'au Relais où un scrutateur ferme la feuille en me fixant droit dans les yeux. Sourire, et suave : *puis-je consulter les résultats, s'il vous plaît ?* Face à la politesse, il est difficile de ne pas s'exécuter, ce qu'il fit, la mort dans l'âme. Dois-je avouer que j'ai pris plus que mon temps pour noter les résultats. Mais là aussi, courageux mais pas téméraire, il a bien fallu qu'il mette les pouces. Décidément, nous ne sommes pas du même camp, même si nous avons (peut-être, parce que là, j'ai des doutes) mis le même bulletin dans l'urne.

CONCLUSION de cette édifiante promenade d'un dimanche pas comme les autres ? La démocratie est trop précieuse pour être confiée à un seul camp, quelles que soient ses meilleures intentions. En étant nombreux à assister aux opérations de dépouillement, puis en venant aux séances publiques du conseil municipal, ces élus sentiront que le Peuple n'est pas un animal à qui l'on peut faire avaler n'importe quel brouet sous n'importe quel prétexte.

Le vote, quelle que soit son issue, nous appartient. Nul n'est mandaté pour se l'approprier et surtout pour mettre tout en œuvre qui puisse laisser la place au doute quant à sa validité. En tout cas, j'en avais déjà pas mal vu les autres fois, mais pour cette soirée "abracada-brantesque", ça a été un véritable festival. Qu'est-ce que ça aurait été s'ils avaient perdu !

Antoine Michon

Autre constat, l'attitude des commentateurs. Alors que le vote d'extrême-droite n'était jusqu'alors qu'un dévouement protestataire, ces experts lui attribuent enfin ce qu'il est, un vote d'adhésion à des thèses qui se résument au dégoût qu'inspire tout ce qui ne ressemble pas à un clone du Beauf de Cabu. Comment expliquer autrement ces votes honteux dans des villages où tout le monde se connaît, se fréquente et s'apprécie. Malgré le léger sursaut du second tour, le premier tour a vu nos concitoyens se réfugier dans les bras de celui qui ne rêve que de supprimer le droit de vote, de dissoudre les partis politiques et d'emprisonner les élus. Car, la réalité de l'extrême-droite, c'est cela et rien d'autre.

Dernier point, le plus rassurant, c'est la mobilisation citoyenne, au-delà des clivages politiques, du Peuple de Wissembourg qui a su montrer dans le calme et la bonne humeur que rien n'était plus important que d'être libre. Les quelques courageux qui ont pris l'initiative de réunir autour d'eux une trentaine d'amis dans un collectif 1er-mai sont l'honneur de de la ville, comme ce conseiller municipal issu de la majorité qui s'est joint à la manif où il avait toute sa place.

Circulation (si possible)

PETIT-PIERRE ET SES AMIS continuent à en entraver la circulation des vélos. C'est à cette lamentable conclusion qu'il faut arriver après la pose en ville de nouveaux sens uniques sans contrepartie cyclistes. C'est maintenant au tour du quai des Frères de se voir affublé de la déco favorite de sa majesté. Sans doute pense-t-il mettre en œuvre un grand plan de circulation qui immortalisera sa présence à la tête du conseil municipal, c'est son droit. C'est par conséquent le nôtre d'exiger qu'il nous fasse part de ses projets, surtout quand ils ne sont pas sans répercussion sur notre vie quotidienne.

Quai des Frères, la manœuvre porte la marque de fabrique. Profitant du démontage de la foire qui tenait lieu de marché des produits du terroir, les services techniques ont prestement mis en place une interdiction supplémentaire. Pourquoi, pour qui, pour (dés)organiser quoi ? Comme d'habitude, "ils" ne répondront pas, ne voulant rien faire qui puisse donner un quelconque crédit à un **Pumpernickel** qu'ils méprisent. Mais la question est posée, il n'est pas encore trop tard pour y répondre.

Ouf !

LE PIRE est presque derrière nous ! Nous avons failli connaître la dernière des avanies, un député par défaut ! Tout s'est joué en quelques jours, et alors que la partie de chaises musicales était déjà organisée sur le dos des électeurs, la discrétion des uns associée à la précipitation des autres nous a évité le ridicule.

A peine nommé ministre (et presque dans la foulée promu présumé innocent, voir le canard enchaîné du 29 mai), Monsieur Loos annonce qu'il se représentera aux suffrages des électeurs, sans préciser avec quel suppléant. Pour des raisons d'équilibre géographique, il paraissait "naturel" qu'un élu du canton de Wissembourg soit de la partie comme l'autre fois. Voilà qui ne pouvait manquer d'aiguiser les appétits de nos petits maîtres locaux, "Pierre" se rappelant qu'il avait été du "ticket gagnant" lors des législatives de 1988 (comme le temps passe) avec Monsieur Grussenmeyer (mais qui se rappelle encore son existence ?). Et d'imaginer avec son compère premier adjoint une sorte de passation des pouvoirs, Pierre au four du Palais-Bourbon pendant que Joseph s'occuperait du moulin wissembourgeois, ce rêve secret qu'il caresse depuis tant d'années. Le tout aurait eu belle allure en même temps que cela permettait à l'ami Pierre de prendre une petite revanche sur l'adversité. Il semblerait qu'il ne se soit pas encore tout à fait remis de son échec de 1993 face à Monsieur Loos.

Une réunion devait entériner ce miraculeux montage sur le dos des électeurs (car soit dit en passant, en votant Loos aux prochaines élections, et si la droite l'emporte et qu'il est maintenu à son poste ministériel, vous votez pour son suppléant. Jolie façon de montrer que l'on a entendu le message des électeurs...) avant l'investiture UMP, couronnant des années d'efforts. Jusqu'au dernier moment, l'actuel suppléant, Monsieur Ringeisen, faisait savoir qu'il serait probablement du voyage, mais rien n'était fait. Puis lors de la réunion préalable à la commission des investitures UMP, il faisait savoir qu'il se retirait, laissant la place à un autre déjà choisi par le député sortant.

On imagine le dépit de notre maire qui a vu s'effondrer en quelques instants des années de combinaisons, de tractations, d'effets de manche, de discours insipides, d'efforts en tous genres pour, bien qu'elle lui ait dit que ce n'était vraiment pas la peine, faire don de sa personne à la circonscription. **Jumpernickel** s'associe à sa peine.

Fortuyn, xénophobie, et toutes ces sortes de choses

par Laure Michon

DOIT-ON présenter Pim Fortuyn ? Ce nouveau venu en politique a bouleversé les Pays-Bas. Dandy provocateur au programme mêlant libéralisme économique, libéralisme et conservatisme social et culturel, il est parvenu en première page de tous les journaux européens suite à son assassinat, "et même sur CNN !".

Le 6 mai 2002, vers 18 heures, Pim Fortuyn a été assassiné. Au-delà du choc, il était clair que ce drame aurait des conséquences politiques et sociales importantes. Drame humain, parce qu'on ne peut souhaiter à personne de mourir de cette façon. Drame politique, parce qu'en assassinant un homme politique, l'assassin a touché à un principe démocratique.

Fortuyn, tant haï qu'adulé, est mort sous nos yeux. Le meurtre a eu lieu dans l'antre des media audiovisuels néerlandais, un terrain concentrant toutes les infrastructures du secteur. On a même suivi en direct les tentatives de réanimation ! Le lendemain, le corps de Fortuyn gisait, ensanglanté, à la une des journaux. Lui qui avait (abusé) de son charisme pour se profiler grâce aux médias comme un messie politique, et qui ne faisait campagne que par le canal des micros et des caméras...

A part les réactions légitimes (stupéfaction, incompréhension, douleur) des principaux leaders politiques, sont venus, trop vite, les premiers propos douteux. ¾ d'heure après le meurtre, le porte-parole de Fortuyn faisait un amalgame aberrant entre la lutte politique menée par la gauche néerlandaise contre Fortuyn et son assassinat. Quel que soit le motif de l'assassin, son parcours politique ou ses origines, comment peut-on chercher des motifs au meurtre dans le débat politique ou la campagne électorale ? Quoi qu'aient pu dire Fortuyn et ses adversaires, la politique ne se règle pas à coups de feu. Et cela, Fortuyn, tout comme les autres leaders politiques, le savait, et le respectait. En assassinant Fortuyn, le meurtrier s'est placé hors du champ politique.

Le soir même, les partisans de Fortuyn étaient dans la rue, criant douleur et colère. L'agressivité de certains d'entre eux était effrayante. Dans les jours qui ont suivi, les partis de gauche, en particulier les sociaux-démocrates (PvdA), les écologistes (GroenLinks), et les associations écologistes ont fait les frais de cette déferlante par le biais de milliers de messages anonymes haineux. Les déclarations plus ou moins explicites de personnalités, proches de Fortuyn, ont attisé le feu de cette colère. Le nouveau leader de LPF (Lijst Pim Fortuyn) a ainsi déclaré que "la balle provenait de la gauche". En voulant dénoncer une prétendue démonisation de la gauche qui "aurait

créé un climat dans lequel un meurtre devenait possible" à l'encontre de Fortuyn, ces hommes (il y a peu de femmes dans l'entourage de Fortuyn) ont durci d'autant plus le climat social et politique.

Les élections législatives ont eu lieu, comme prévu, le 15 mai. Une élection ne doit pas être un moment de deuil, de condoléances, de "justice". Le gouvernement a cependant décidé, après avoir consulté les grandes formations politiques et LPF, que le scrutin se tiendrait le jour prévu. L'idée était qu'il ne fallait pas nourrir davantage la rancœur des partisans de Fortuyn, qui réclamaient le droit de voter. Leur leitmotiv était que Fortuyn était "le seul qui disait ce qu'ils pensaient", et qu'en l'assassinant, on leur avait ôté leur droit de parole politique. Repousser les élections aurait pu conforter cette thèse.

Fortuyn a été enterré par des centaines de milliers de Néerlandais. Le deuil s'est prolongé, congés de l'Ascension et beau temps. aidant La campagne électorale a été arrêtée, laissant le champ libre aux partisans de Fortuyn, seuls détenteurs du droit de parole. La gauche a été muselée.

Le résultat des élections du 15 mai un raz-de-marée paradoxal avec, d'un côté les chrétiens-démocrates (comble du traditionnel que Fortuyn voulait tant combattre), et de l'autre les "fortuynistes" (LPF), 2ème formation du pays. Ces deux gagnants du scrutin forment en ce moment une coalition avec les libéraux de droite (VVD). La gauche est réduite au tiers de l'Assemblée. LPF n'a ni programme, ni expérience politique, ni structure. Les premiers cafouillages feraient rire s'il ne s'agissait d'un parti qui va participer au gouvernement, et décider de la vie quotidienne.

Pourtant, une sorte de léthargie domine. L'arrogance et l'assurance de la droite conservatrice qui va gouverner semblent avoir paralysé les forces de gauche, en général peu enclines à battre le pavé et qui, comme en France, se cherchent après l'échec. C'est la droite qui a mobilisé, et occupé le terrain. Elle a surfé sur le sentiment d'incertitude et d'inquiétude d'une partie de la population. Mais est-ce en lançant une politique de "restauration des normes et des valeurs", comme l'a résumé le leader de LPF, que la droite va dissiper le malaise ? Le vrai malaise n'est-il pas plutôt dans l'inquiétante situation des secteurs de la santé et de l'éducation, quand les acquis sociaux sont en danger, et que l'organisation pacifique d'une société multiculturelle est loin d'être une évidence ? Il n'y a pas d'avenir dans une politique faite à reculons. Alors, en marche, en avant !

Lendemain de premier tour

SIL est une faute, elle est certainement dans cette tentation de la solution providentielle, portée par l'homme du même nom, aux problèmes qui se posent. Au fond, les Français ne seraient pas aussi démocrates qu'ils le pensent... Vu du Viêt-nam, vu du haut des tours de Manhattan, vu de cette merveilleuse ville cosmopolite et riche qu'est Vancouver, vu de Megève et pas de dessous le Pont de Saint-Cloud comme le disait Léo Ferré, les événements français doivent avoir une drôle de résonance, à défaut de «raisonnance».

Je dois bien me contenter de cette toute petite vision rapprochée et myope du monde, de mon propre pays et de mes concitoyens qui me ressemblent tant à travers ma langue [...], mon histoire dont nul ne sait plus grand-chose, ma religion ou ce qu'il en reste, mon école ou ce qu'il en survit, ... La liste serait longue de ces décombres dont on me dit partout qu'ils sont un passé à jeter par dessus bord du fier navire de la modernité...

Pas question d'aller mercredi 1^{er} mai à la manif' contre Le Pen. Démocrate, respectueux du verdict des urnes qu'il me soit agréable (ce fut rare) ou désagréable (1970, 1973, 1974, 1977, 1986, 1993, 1995, pour n'évoquer que quelques dates), convaincu que le scrutin a été honnête et qu'on ne perd pas les élections du fait du succès des autres mais à cause de ses propres faiblesses, je me contente d'écouter les uns et les autres avant d'aller faire mon choix, dans l'isoloir. Que les millions qui n'ont pas voté le 21 avril s'interrogent sur leur propre mobilisation, sur leur apolitisme, sur leur abandon de «valeurs républicaines» dont ils font aujourd'hui grand cas. Que les autres millions qui ont apporté leur voix à des candidats plus ou moins folkloriques dans le seul but de manifester leur «différence» s'interrogent à leur tour, et en particulier sur la qualité de leur maturité politique. Et que tous ceux qui n'ont pas voté «facho» s'interrogent sur ceux qui ont donc voté pour un «raciste, antisémite, xénophobe» comme le qualifiait un dénommé Jacques Chirac dont je n'ai jamais entendu dire qu'il avait jamais fait quoi que ce soit pour interdire une organisation dont il aurait été facile de se débarrasser légalement.

Ce même Jacques Chirac a trop besoin des voix de cette extrême-droite dont sont issus certains de ses anciens ministres (Longuet, Madelin, etc.). Voici donc ce qui me trotte dans la tête depuis le 23 avril.



Chirac veut à tout prix être réélu, d'une

part par crainte malade de l'échec, d'autre part de d'avoir rendre des comptes à la justice et de finir comme un Papon qu'il a bien connu au Conseil de ministres. Il savait bien que contre Jospin la tâche sera difficile, et il lui fallait donc tout faire pour avoir un adversaire qui lui garantirait un second tour sans risque. Chevènement ? Après un départ sur les chapeaux de roues, l'essoufflement est patent. Madelin ou Bayrou ? Ni l'un ni l'autre n'ont encore la capacité à faire un premier tour convenable et sont considérés comme folkloriques. A gauche, qui ? Pas l'un des pantins trotskistes dont la seule fonction est d'une part de tailler dans la charogne du PCF et d'autre part de ramasser les subventions grâce au score obtenu (LO, organisation toujours plus ou moins clandestine, est aujourd'hui plus d'extrême-pognon que d'extrême-gauche). Ne reste plus que l'extrême-droite dont on doit espérer qu'elle ratissera large, et à qui il faut offrir la possibilité de s'exprimer. On aidera donc Bruno Mégret à obtenir ses 500 signatures et un peu de sous éventuellement pour faire campagne (il aura les voix des fachos anti-Le Pen et pas trop anti-Chirac), puis on s'assurera que Le Pen obtiendra lui aussi ses signatures pour que soit garantie (!!!) l'expression démocratique des électeurs pour un personnage dont on découvre qu'il est un ennemi de la démocratie (souvenons-nous du souhait de Jospin de voir Le Pen candidat, toute voix pour ce dernier étant une voix de moins pour Chirac).

Mais cela n'est pas suffisant, et il faut bien aller à la pêche aux voix. Quel sera le sujet de la campagne ? Les retraites, trop compliqué. L'Europe, trop loin. Le chômage, peu mobilisateur. Reste l'insécurité, le sentiment d'insécurité, cette bonne vieille truille des braves gens, des bons bourgeois, des gens honnêtes comme on disait au XIX^{ème} siècle qui a tant fait pour maintenir les conservateurs au pouvoir. De plus, le bouc émissaire est tout trouvé – l'immigré –, et doublement productif puisqu'il permet de rassembler sur le nom de Chirac comme de Le Pen des électeurs dont on peut penser qu'ils iront sans trop de difficultés du second au premier et moins dans l'autre sens. Par exemple, tous ces petits patrons qui ont voté pour Le Pen au 1^{er} tour iront sans difficulté porter leur suffrage à Chirac au second, tous ces RMistes, ces demi-soldes de la reprise économique, ces mal logés qui croient qu'on a plus d'attention pour les «Kosovars» que pour eux qui sont nés sur cette terre resteront sur leur vote protestataire (le joli

mot!) ou iront rejoindre le marchand de pommes pourfendeur de fracture sociale - il est tellement sympa - plus facilement qu'un Jospin aussi chaleureux que la Révolution dont ils fut un adepte.

Ainsi, les deux compères (qui se connaissent un peu, s'étant déjà rencontrés en d'autres temps) vont faire levier de ce couple infernal immigration-insécurité, attirant à eux les voix par milliers alors que la gauche, totalement démobilitée par un second tour joué d'avance et par un candidat qui présente un projet «qui n'est pas socialiste», jouira d'aller voter Mamère (campagne nulle), Besancenot (rabâcheur de 27 ans seulement), Laguiller (rabâcheuse depuis 27 ans déjà), ou encore Glückstein (seul candidat osant afficher son judéo-bolchévisme mais dont Le Pen et Mégret ont oublié de parler - tout se perd, hélas !)

Dans cette aventure, la presse au sens large et les instituts de sondage (qui sont des entreprises privées aux liens étroits avec les forces économiques) ont parfaitement joué leur rôle. Sondages réconfortants nous disant ce que nous voulions entendre, avec un zeste de frisson pour justifier la facturation de l'enquête suivante, projections diverses pour le second tour, valorisation tardive mais intelligente des «petits» candidats, et surtout black-out complet sur l'hypothèse d'un second tour droite contre extrême-droite, sauf peut-être à titre semi-confidentiel dans les dernières heures, car il faut toujours anticiper la critique du client (je le sais, je l'ai appris chez les vendeurs d'encyclopédies à domicile).

Dans les derniers jours, l'aspirateur à voix va jouer à plein : la gauche n'ira pas voter, le rouleau compresseur de l'insécurité réelle ou supposée avance, les dernières images des journaux télévisés étant là pour nous montrer ce pauvre retraité roué de coups (n'oublions pas la grande manipulation de l'affaire de Carpentras), les deux complices savent qu'ils ont joué leur va-tout mais que le coup est tellement gros qu'il peut réussir, et d'ailleurs cela réussi mais à 200.000 voix près seulement (à peu près ce qu'il avait fallu à Giscard en 1974 pour battre Mitterrand). Tout le monde est donc très content : Chirac ira au second tour en étant arrivé en tête au premier, ce qui fait toujours plaisir. Jospin, l'adversaire vraiment dangereux, est éliminé, son parti et ses électeurs KO debout auront du mal à s'en remettre avant les élections

législatives à venir. Le PCF a maintenant disparu, il est même ruiné financièrement. Il est remplacé par une prétendue extrême-gauche qui fera très bien son travail d'épouvantail quand on aura besoin de l'argument anticommuniste. Et Jean-Marie Le Pen reçoit sa plus belle récompense possible (car il sera bien évidemment battu au second tour, et on l'espère chez Chirac, manipulé aux législatives) : être au second tour, être le challenger, avoir enfin son heure de gloire, ce qui s'appelle en bon français une «gratification symbolique».

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud en tentant d'imposer à la droite parlementaire le Parti Unique du Président, en recréant cette UDR de jadis où le président du groupe parlementaire gaulliste allait prendre les consignes à l'office de l'Élysée et transmettait les ordres. Là, c'est l'échec, car Bayrou, qu'on n'attendait pas, fait un score d'autant plus honorable qu'il a été brocardé et ridiculisé dès que cela était possible (toujours cette vieille haine des gaullistes pour la démocratie chrétienne), et refuse de marcher. Il sait pourtant que cela ne lui sera pas pardonné, mais il a vu, comme tout le monde la carte des résultats : l'est de la France a voté Le Pen, le nord ci-devant socialiste est passé directement à l'extrême-droite, le Sud-Est est fidèle à ce qu'il est depuis 1962, la concentration du racisme et de la rancœur des «rapatriés d'Algérie» qui n'ont pas encore digéré leur histoire, et seuls le sud-ouest radical et

l'ouest catholique ont résisté à cette poussée. On peut penser qu'à son âge il a plus d'avenir qu'un Chirac ou qu'un Le Pen, et que quelques années d'abstinence ne lui font pas peur.

Que faire aujourd'hui? Voter Le Pen, bien sûr que non. S'abstenir, ce n'est pas voter, ou alors il faut s'abstenir et s'en aller, et voter avec ses pieds comme le disait Lénine des émigrés-immigrés. Voter nul, pourquoi pas, et renvoyer dos à dos ces deux personnages qui ne sont pas plus ragoûtants l'un que l'autre. Voter Chirac, sauver la mise à l'escroc, à l'homme qui paie en espèces comme les truands, qui a mis en coupe réglée la municipalité de Paris, qui a trahi le gaullisme et Chaban-Delmas en 1974 pour tenter de torpiller ensuite Giscard quelques années plus tard, le bon ami de Saddam Hussein, l'admirateur du néolibéralisme à la Reagan, et je préfère oublier la suite et ce qu'il nous réserve encore.

Faut-il sauver le système, cet «établissement» dont parle avec gourmandise Le Pen, et permettre à tous ceux qui se sont déconsidérés de se remettre en selle, afin que soit élue dans un mois et demi une assemblée digne de celle de juin 1968, réactionnaire, sûre d'elle-même et bien décidée à achever le travail commencé ce 21 avril : détruire ce qui reste de la gauche ou plus précisément du mouvement ouvrier progressiste.

J'avoue que ma décision est loin d'être prise. Espérons que j'aurais été éclairé avant dimanche soir prochain, mais de toutes façons je me promets bien de regarder le résultat à 20 heures, et de couper la radio aussitôt après. Quel que soit le résultat, il ne peut pas avoir d'intérêt pour moi en tant que citoyen.

Régis Hulot
Nantes, le 24 avril 2002

Supporteur fidèle et rédacteur occasionnel de Pumpnickel, Régis Hulot a transmis ce point de vue sur les avant-derniers événements électoraux français. La théorie de la machination a déjà été évoquée ici ou là. La gourmandise des commentateurs de droite ne trahit-elle pas la jouissance jubilatoire de ceux qui voient les circonstances épouser leurs aspirations les plus inespérées ? La question vaut d'abord d'être posée. A chacun ensuite de se faire une opinion et de confier ensuite à tel parti, mouvement, rassemblement ou union de circonstance le soin de gérer ses envies ou ses fantasmes.

Conformément à une ligne rédactionnelle qui fait le plus grand cas du débat, il était aussi normal de laisser la place à des opinions qui n'épousent pas forcément celles du petit "rédacteur en chef"

Que de bleu !

sur une idée de B. v. Hulst

IL FAUT mettre du bleu dans les rues, il doit devenir la couleur à la mode", pas un jour sans que nos gouvernants nous envoient ce message censé nous rassurer. Casquettes, vareuses ou chemisettes bleues ramèneront la tranquillité à laquelle nous aspirons. Louable initiative, car qui souhaiterait que ses déplacements soient perturbés par quelque chenapan, pressé de le/la délester de son sac ou de son téléphone portable ?

Est-ce suffisant ? Même multipliés par deux, les effectifs de toutes les formes de police rempliront-ils les rues pour ramener les *délinquants* à des sentiments plus honnêtes ? Peut-être... Y a-t-il mieux à faire ? Chacun de nous doit se mettre au nouveau goût du jour en adoptant une tenue vestimentaire en accord avec les *desiderata* du suffrage universel, histoire d'apporter sa pierre personnelle à l'hystérie sécuritaire collective ! Ainsi

distinguerons-nous les bons des mauvais Français, les *sauvageons* des respectables, les inclus des exclus. La vie sera plus facile pour tous les porte-flingue qui rêvent d'embastiller tout ce qui sort de leur champ de vision intellectuel.

Ouvrons le dictionnaire des symboles à la page 129. "*Le bleu est la couleur du vide, là où le regard s'enfoncé sans rencontrer d'obstacle. C'est la couleur la plus froide qui défait les formes, il dématérialise. Entrer dans le bleu, c'est passer de l'autre côté du miroir; comme Alice [est-ce l'objectif de l'actuel locataire de la place Beauveau ?]. Un environnement bleu calme et apaise, mais à la différence du vert, il ne tonifie pas, il est déprimant. Il est associé à la mort : les murs de nécropoles égyptiennes étaient recouverts d'un enduit bleu... Le bleu céleste sépare les hommes de ceux qui les gouvernent. Il va souvent*

avec le rouge dans la symbolisation des rivalités entre ciel, allié au blanc, et terre, représentée par le rouge et le vert."

Il a été utilisé dans les jurons, évitant la damnation de ceux qui les proféraient. "*Par le sang de Dieu*" devient alors "*Palsembieu*". Dans le langage, le bleu prend souvent une signification négative : peur, froid et colère sont bleues. "*Avoir le blues*" est synonyme de mélancolie. "*En rester bleu*" renvoie à l'étonnement. Quant à "*passer au bleu*", c'est quand on a oublié ses devoirs. Le bleu, c'est l'ecchymose, et pour quelques-uns d'entre nous, en être réduit au *gros bleu* signifie que nous n'avons les moyens que de vin de mauvaise qualité.

On peut se demander s'il ne faudrait pas mieux mettre plus de couleurs dans nos rues et dans nos têtes. Toute cette bleuserie ne semble augurer rien de bon.

Citoyen-ne ! Sur le pont !

POUR sortir le paquebot " (***)" de son train-train, cessons de toujours compter sur nos élus. La gestion du quotidien les accapare déjà bien assez. Naviguer vers des destinations plus colorées et plus stimulantes ne peut dépendre que de nous tous. Comment ? Par notre implication au jour le jour, tout simplement.

Par des actes individuels

Ecrire pour donner son avis au maire ou à son quotidien [ou trimestriel, ndlr] préféré, réagir lorsque l'on est le témoin d'une injustice, soutenir un projet, distribuer un texte sur la voie publique, organiser une soirée débat... Il s'agit de se manifester aussi souvent que possible (et de préférence au service de l'intérêt général avec modestie et persévérance). Essayez, vous serez surpris du résultat. Vous aurez la confirmation d'avoir le pouvoir d'orienter votre / notre avenir.

Par des actions collectives

Pourquoi ne pas participer régulièrement aux activités d'une ou plusieurs associations

locales qui œuvrent pour améliorer le cadre de vie ou pour renforcer la solidarité ? Chacun peut aussi agir en créant ponctuellement un groupe informel avec quelques amis ou connaissances. Avec un peu d'imagination, ce ne sont pas les sujets qui manquent (Pumpnickel peut vous en fournir, ndlr).

Des occasions innombrables

Chacun peut à son gré trouver tant et tant d'occasions d'améliorer le quotidien de tous : favoriser l'aménagement des espaces verts, valoriser le bâti ancien, dynamiser la vie de quartier, encourager l'usage du vélo au quotidien, intégrer les personnes âgées, militer pour les énergies renouvelables, rendre la ville accessible aux handicapés, s'adresser à nos voisins,...

Nouveau cap

L'imagination de chacun-e est nécessaire pour atteindre ces nouvelles destinations multicolores et multiformes. Les citoyens tiennent les leviers du changement dans la diversité des actes posés au quotidien. A eux de s'en servir !

(***) : ce texte de février 2002 émane de François Simon, conseiller municipal de Sélestat. Il traduit la plupart des désirs de celles et de ceux qui n'en peuvent plus de la langue de bois et des promesses idiotes. Il s'inscrit dans quelques-unes des démarches engagées ici ou là dans la ville. Il illustre la devise de Guillaume d'Orange selon laquelle il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. Alors, sur le pont !

Nombres : la suite (provisoire ?)

EN SEPTEMBRE '97, Pumpnickel vous narrait la saga des nombres de Wissembourg. A l'époque c'était le vingt qui était à l'honneur, trônant par le plus grand des hasards sur la plaque d'immatriculation de notre-maire-à-tous. Puisqu'il veut se faire remarquer en se faisant attribuer une plaque originale, autant entrer dans son jeu et en remettre encore une louche. La discrétion aurait voulu qu'il s'abstînt de récidiver. Mais pour notre plus grand plaisir, il aura fallu encore faire une entorse au traitement ordinaire et solliciter un numéro à sa mesure.

Cette fois, c'est 888 qui nous est offert. C'est selon la guématrie le plus connu de tous. Rien moins que le nombre du Christ. "En effet, Jésus en grec s'écrit Iésous. En donnant à chacune des lettres de son nom sa valeur issue de l'alphabet grec, sachant que les neuf premières correspondent aux unités, les neuf suivantes aux dizaines et les neuf autres aux centaines, et en les additionnant, on obtient :

10 pour iota, 8 pour éta, 200 pour sigma, 70 pour omicron et 400 pour upsilon soit :

6 $10 + 8 + 200 + 70 + 400 + 200 = 888.$

Vous avez gagné, "Petit Pierre" se prend pour le Messie et il entend bien que cela se sache, au moins parmi ceux qui savent, qui ont été mis au courant de ce que les nombres véhiculent.

Cette attitude un peu infantile ou narcissique a de quoi inquiéter tous ceux qui pensent que l'intérêt général doit l'emporter sur tout repli individualiste. Quand on est investi d'une responsabilité qui dépasse les limites d'une petite ville ("notre-maire-à-tous est tout de même, et invraisemblablement, le second personnage du conseil général), ne doit-on pas, par l'effacement de sa personne, montrer que l'on est au-dessus de toutes ces petites et dérisoires compromissions ou satisfactions somme toute dérisoires. A quoi bon afficher cette différence sur son véhicule. Pourquoi ne pas montrer son altérité au quotidien en faisant la promotion de la justice et de l'égalité (et non de l'équité) ? La question reste pendante depuis de (trop) longues années. Pourquoi ces responsables si imbus de leur personne ne s'interrogent-ils pas sur leur comportement ?

J.-M. Le P. : la Bête

SIX CENT SOIXANTE-SIX voix, c'est le score incroyablement wissembourgeois obtenu par l'autoproclamé *candidat des petits* [il vit comme un nabab dans une luxueuse villa et est assujéti à l'impôt de solidarité sur la fortune dont il préconise par conséquent la suppression].

"Je vis ensuite surgir de la terre une autre Bête ; elle avait deux cornes comme un agneau mais parlait comme un dragon. Au service de la première Bête, elle en établit partout le pouvoir, amenant la terre et ses habitants à adorer cette première Bête [...]. Elle accomplit des prodiges étonnants : jusqu'à faire descendre, aux yeux de tous, le feu du ciel sur la terre ; et par les prodiges qu'il lui a été donné d'accomplir au service de la Bête, elle fourvoie les habitants de la terre, leur disant de dresser une image en l'honneur de cette Bête qui, frappée du glaive, a repris vie.[...] Par ces manœuvres, tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, se feront marquer sur la main droite ou sur le front, et nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il n'est marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom.

C'est ici qu'il faut de la finesse ! Que l'homme doué d'esprit calcule le chiffre de la Bête, c'est un chiffre d'homme : son chiffre, c'est 666." (Apocalypse de Saint Jean, 13 11-13 18).

Sans vouloir faire de ce triste personnage un instrument de la stratégie divine, la coïncidence dépasse le fortuit. La description de ce faux prophète, les travers et les turpitudes de son comportement ne peuvent manquer d'inspirer le plus grand embarras. Wissembourg, à l'instar de Tchernobyl (dont nul n'ignore que cela signifie absinthe en russe, ...le grand astre qui tomba du ciel, brûlant comme une torche, transformant le tiers des eaux en absinthe, et bien des gens moururent de ces eaux devenues amères... Apocalypse, 9 11), deviendra-t-elle un indicateur de l'Accomplissement ?

En attendant d'en savoir plus, nous en sommes réduits aux spéculations de décryptage de ce nombre. 666 est le triangulaire de 36 (1+2+...+35+36), lui-même triangulaire de 8 (1+2+...+7+8). Cette double transformation autour du nombre 8, symbole de l'état intermédiaire entre la matérialité (4) et la globalité (12), manifeste les combats du tout et de son contraire quand les temps sont accomplis. Aïe, aïe, aïe, J.-M., arrête ton charre !

Création

LORSQUE je l'avais entendue à la radio il y dix-huit mois, elle racontait comment elle avait emmené ses élèves "du quatre-vingt treize" en voyage en Poésie, au pays du balancement du son et du sens. A l'époque, il s'agissait de présenter *Murmures* (voir Pumpnickel N°20). Dans la foulée, elle avait annoncé qu'elle s'attela à la rédaction d'une tragédie, rien que ça, à la stupéfaction de ses interlocuteurs, un peu soufflés de la belle assurance de cette femme, professeur de lettres, qui prétend proposer à ses élèves "une invite merveilleuse sinon à l'excellence du moins à l'enthousiasme". Cécile Ladajali, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, a tenu parole, pour notre plus grand plaisir, et incontestablement pour celui de ses élèves. Il faut les avoir entendus parler leur œuvre, toujours au micro de France Culture, quand tout était bouclée, prêt à la lecture par des comédiens professionnels, en attendant la création dans quelques semaines. Ce Tohu-Bohu est le plus étincelant des démentis à tous les septiques qui nous bassinent sur *les jeunes*.

"Tohu-Bohu" nous emmène à Prague en 1897 et nous plonge dans les drames de l'amour, de la différence, de la jumeauté, de la science ou des rapports filiaux. Pas question

Tohu-Bohu, tragédie pragoise en deux tableaux, préface de Daniel Mesguich
Les élèves du lycée évariste-Galois de Noisy-le-Grand et Cécile Ladjali
aux éditions de L'esprit des péninsules, 121 pages, 18 euros

Correspondance

SURPRISE il y a quelques semaines en recevant ce paquet de Ringendorf : un livre. "Inconnu à cette adresse" de Kressmann Taylor, roman.

Vous n'en saurez pas trop sur la pièce qui se joue en soixante pages entre deux marchands de tableaux, l'un allemand, l'autre juif américain. Nous sommes en 1932, et le vieux continent ne parvient pas à se remettre des lendemains de la première grande et atroce boucherie mondiale. C'est l'heure où les démagogues démoniaques de tous accabits donnent de la voix et du coup de menton pour faire la peau à la "démocrassouille". Cette atmosphère délétère n'empêche pas l'affection fraternelle. Mais la vie est si compliquée, il faut bien vivre, de chaque côté de l'océan, avec ses angoisses et ses terreurs. Max et Martin vont donc correspondre, et nous allons entrer malgré nous dans une spirale qui nous laissera abasourdis, le souffle coupé.

Inconnu à cette adresse, par Kressmann Taylor
aux éditions autrement Littératures, 60 pages, 7,50 euros

ici de dévoiler quoi que ce soit, que le lecteur se laisse embarquer dans le voyage... Il aura le plaisir de croiser sur sa route, au hasard des pages, les références aux grands anciens, comme le rappelle Daniel Mesguich dans sa préface. "Rabelais, Baudelaire, Apollinaire, Platon, Kafka, et bien d'autres ; et à coup sûr, le jeune fantôme du vieux Sophocle qui faufile la pièce, et en tient les tissages et les enchevêtrements de son fil d'or invisible."

La postface de Cécile Ladjali permet au lecteur d'entrer autant dans la pièce que dans sa démarche pédagogique créative. Soixante "secondes" écrites par soixante auteurs pour une "heure" de plaisir, quelle belle École, cette école au centre de tant d'interrogations sociales.

Cerise sur le gâteau, les images d'Hélène Guyot nous invitent à entrer dans la métaphore de la génétique, de la coupure et du clonage en nous proposant des doubles inquiétants reproduits dans des ambiances angoissantes.

L'affaire ne serait pas complète sans les copies des élèves, témoignage de cet incessant travail de réécriture auquel ils se sont prêtés et dont ils nous offrent une forme aboutie.

Selon Whit Burnett, directeur de Story Magazine, qui a postfacé l'ouvrage, il s'agit de la nouvelle parfaite : les mots les plus justes dans un style d'une grande concision, sans fioritures, on va droit au but, le message est clair [et il s'adapte parfaitement à la réalité quotidienne actuelle de pays ou d'un continent qui s'abandonnent avec quelle délectation au premier apprenti dictateur venu, ndr]. Lors de sa parution aux Etats-Unis en 1938, le succès fut tel que des lecteurs n'ont pas hésité à le ronéoter eux-mêmes pour le communiquer à leurs amis.

C'est le genre de livre dont on se demande pourquoi on ne l'a pas écrit soi-même tant il paraît simple, et tant l'idée [basée sur des correspondances réelles mais romancées et arrangées par l'auteure] de départ semble anodine. C'est probablement tout le génie de Kressmann Taylor que d'avoir réussi à faire de l'inédit avec de l'anodin.

Cinéma

publicité gratuite

LA ROUTE des vacances risque de nous mener vers le sud, voire le sud-ouest. Une halte sur les bords de Loire sera probablement la bienvenue. Ce fleuve encore sauvage ne se laisse que difficilement domestiquer, et chacune des tentatives se révèle vite plus que temporaire. Qu'importe, flâner au gré des ondulations, rêver au défilé des vastes demeures royales, cheminer dans l'atmosphère intimiste de l'Indre, retrouver les "grands classiques" de la littérature française peuvent être à la source de joies intenses quand viennent se mêler des assemblages de couleurs entre soleil, eau, végétation, habitations,...

En vous arrêtant à Tours, n'oubliez pas de faire un petit crochet par la rue des Ursulines (c'est juste à côté de la cathédrale Saint-Julien), et prenez le temps de vous arrêter au Studio, 2 rue des Ursulines. Vous y trouverez forcément un film à votre convenance et vous deviendrez l'un des 350 000 spectateurs qui le fréquentent chaque année.

Ouvert depuis 38 ans, fonctionnant sur une structure associative, pratiquant l'abonnement [12,20 euros pour l'année, mettant la place de cinéma 3,81 euros], ces salles art et essai manifestent qu'il est encore possible d'aller au cinéma sans manger des pop-corns au milieu des portables sonnants.

Pour les mois de juillet et d'août, c'est "UN ETE PLEIN DE CINE" qui est proposé, avec des films pour jeunes spectateurs, des animations, des expos, des créations, toutes choses qui montrent que le cinéma peut être à l'origine d'un grand bouillonnement des méninges. Et pour vous faire saliver, sachez que le 1er juin, c'est la 19ème édition de la "NUIT DES STUDIOS" avec 15 films à consommer, entrecoupés de pause gourmandes pour tenir le coup jusqu'au bout de la nuit.

Les studios sont aussi établissement partenaire de la cinémathèque Henri-Langlois de Tours, animée par Louis Tardif, cinéaste, qui propose tous les lundis de septembre à mai, à 19h30, un film dans l'ambiance ciné-club : présentation par un invité d'honneur (philosophe, sociologue, scientifique, journaliste, ...), film, et débat. Cette action complète la démarche plus spécifiquement pédagogique en direction des établissements scolaires et universitaires.

Elections législatives : 1ère candidature LO

J E M'APPELLE **Catherine Gsell**. J'ai 36 ans, je suis enseignante dans un lycée professionnel et mère de deux enfants. C'est en 1982 que j'ai connu Lutte Ouvrière alors que j'étais lycéenne. Révoltée par les injustices de la société et par les inégalités criantes entre les pays pauvres et les pays riches, le gaspillage des ressources humaines et naturelles de la terre, j'ai découvert et adopté les idées communistes et révolutionnaires. Je les partage avec les militantes et militants de Lutte Ouvrière, le parti d'Arlette Laguiller, depuis vingt ans. C'est la première fois que je me présente et ce dans la circonscription de Wissembourg, (8ème du Bas-Rhin).

Ma suppléante, Myriam Benelhocine, est une employée de la fonction publique qui, comme moi, depuis des années, défend autour d'elle les idées de Lutte Ouvrière.

Il me semble important que les électeurs qui ont choisi Arlette Laguiller au 1er tour des élections présidentielles puissent continuer à voter pour leurs idées, pour le camp des travailleurs en retrouvant une candidature de Lutte Ouvrière.

QUEL-S CHOIX ?

D'autant plus, que pour les travailleuses et les travailleurs, il n'y a pas de vrai choix :

- Les candidats de la droite représentent le gouvernement actuel qui se dépêche de prendre des mesures qui servent d'abord leurs amis du grand patronat, comme la réduction des impôts de 5%.
- Les candidats de la gauche représentent l'ex-gouvernement Jospin qui n'a rien fait pour empêcher les patrons des grandes entreprises de licencier des centaines, voire des milliers de travailleurs, pour permettre aux actionnaires d'amasser toujours plus de bénéfices.

Alors quelle que soit la majorité qui sortira des urnes, les uns comme les autres continueront à prendre aux pauvres pour donner aux riches. Les uns comme les autres, favoriseront les actionnaires au détriment des travailleurs. Les uns comme les autres continueront, pour diminuer les impôts des plus riches, à faire des économies sur la Santé, sur l'Éducation, sur les transports collectifs, sur tous les services publics.

Je me présente dans votre circonscription pour permettre à tous ceux d'entre vous qui refusent ce choix truqué

de dire qu'il faudra autre chose que des élections pour changer vraiment le sort du monde du travail et de l'ensemble de la population.

MESURES RADICALES

Pour se débarrasser du chômage qui plonge toute une partie de la société dans la misère, la démoralisation et le désespoir, je suis convaincue qu'il faudra des luttes et un parti qui défendent réellement les intérêts politiques des travailleurs pour imposer au patronat le rapport de forces pour interdire les licenciements, faire les embauches nécessaires dans les services publics, interdire les subventions à fonds perdus au patronat et ouvrir leurs livres de compte. C'est d'ailleurs ce que demandent aujourd'hui les ouvriers d'Alsavet qui réclament à juste titre de savoir où sont passées les aides publiques dont ont bénéficié leurs patrons successifs.

CONTRE L'EXTRÊME-DROITE !

Je me présente aussi pour permettre à tous ceux qui pensent que pour faire reculer Le Pen et l'extrême droite, il ne suffit pas d'appeler au secours un homme de droite comme Chirac. Je pense que l'extrême droite et ses idées xénophobes et racistes sont les pires adversaires des travailleurs. Mais la gauche gouvernementale a fait de Le Pen un épouvantail en prétendant que puisqu'il était présent au second tour, il pouvait gagner les élections. C'est ce qui lui a permis de masquer sa défaite électorale (4 millions de voix en moins) et surtout l'a dispensée de reconnaître que c'est avant tout à cause de la politique menée les cinq dernières années que les travailleurs se sont détournés d'elle.

Ma candidature permettra à tous ceux qui le veulent de contester la politique de ces hommes et femmes de gauche comme de droite au service des intérêts du patronat et j'appelle tous ceux qui veulent défendre leurs intérêts de travailleurs à le faire en votant sur mon nom.

Un grand nombre de voix en faveur des candidats de Lutte ouvrière nous permettra d'être en meilleure position pour lutter contre les attaques de toutes sortes qui se profilent dans les projets des candidats de droite comme de gauche.

QUI VISENT-ILS ?

Le nouveau ministre de l'Intérieur veut doter la police de flash-balls, ces armes qui mettent KO et qui coûtent de 1000 à 3000 euros pièce.

Chirac sait que cela ne fera pas reculer le mal-vivre des quartiers populaires, et encore moins le chômage et la misère qui sont le terreau de l'insécurité. Mais pour gagner, en lui mentant, l'électorat de droite et d'extrême droite, Chirac en rajoute dans le cinéma sécuritaire...

NOUVELLE GAUCHE ? VIEUX RENONCEMENTS !

La gauche plurielle, déconsidérée auprès des travailleurs après cinq ans de gouvernement, s'est refondée en «gauche unie» pour les législatives de juin.

Son nouveau chef, Hollande, premier secrétaire du PS, vient de déclarer à propos des licenciements collectifs et de leurs ravages : «*La loi ne peut pas tout ; et ce serait semer des illusions dangereuses que de prétendre les interdire...*» Il voulait répondre ainsi à ceux qui, comme Arlette Laguiller et les candidats de Lutte Ouvrière, demandent l'interdiction des licenciements économiques, en particulier dans les entreprises qui font des bénéfices.

Hollande rassure le patronat. S'il vient au gouvernement, comme Jospin, il sera à plat ventre devant le grand patronat, ses licenciements et ses mauvais coups.

Catherine Gsell

explication

POUR ce premier tour des élections législatives, Pumpernickel, comme il y a quelques semaines, ouvre ses colonnes à ses amis de Lutte Ouvrière. Il s'agit d'un choix délibéré qui n'engage que le responsable de publication. Les lecteurs sont évidemment invités à discuter cette option, leurs avis seront publiés, cela procède du débat démocratique normal.

Tous les candidats ne sont pas interchangeables. Il y a bien d'un côté des réactionnaires (de droite ou de gauche) et de l'autre des progressistes. Le progrès est du côté de la gauche non-parlementaire qui porte les revendications de tous les précarisés, exclus et autres globalisés. La droite joue sur les mots en parlant de réforme, mais historiquement, c'est de contre-réforme qu'il faut parler, et donc de réaction. La gauche n'arrive pas à se dégager de ses compromissions. C'est la raison pour laquelle la parole est donnée à ceux qui luttent avec passion souvent et outrance parfois pour que vivent les conquêtes sociales.